

Renée Blanchet et Georges Aubin, *Lettres de femmes au XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 288 p.

Margot Irvine

Numéro 32, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014053ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014053ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Irvine, M. (2011). Compte rendu de [Renée Blanchet et Georges Aubin, *Lettres de femmes au XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 288 p.] *Francophonies d'Amérique*, (32), 214–217. <https://doi.org/10.7202/1014053ar>

La Presse. Cette différence est malheureuse puisqu'on ne peut comparer que des choses comparables. En outre, bien que les auteurs emploient les concepts de nationalisme, patriotisme, libéralisme, radicalisme, démocratie, révolution et américanité de manière cohérente tout au long de l'ouvrage, ils auraient eu intérêt à les définir plus précisément afin d'éviter un certain flou analytique.

Enfin, il est regrettable que le travail d'édition ait été quelque peu négligé. Les répétitions sont nombreuses et agaçantes, tout comme les erreurs orthographiques. Et c'est sans compter les quelques erreurs historiques. Ainsi, seuls cinq patriotes furent pendus le 15 février 1838, et non 12 (p. 7). Deux avaient été pendus le 21 décembre 1838; les cinq autres, le 18 janvier suivant. Le *Seventh Report on Grievances* du Haut-Canada date d'avril 1835, non de juillet 1837 (p. 7). C'est l'historien Maurice Séguin qui a interprété les rébellions sous l'angle national, et non Robert Séguin (p. 9). Lord Russell n'était ni premier ministre ni ministre responsable des colonies lors des deux rébellions (p. 91, 129, 130). Lord Melbourne était premier ministre, et lord Glenelg était secrétaire au Colonial Office. Russell était, quant à lui, leader du gouvernement à la Chambre des communes et Home Secretary en 1837-1838. Ce n'est qu'en septembre 1839 qu'il obtient la responsabilité des colonies. Enfin, la Proclamation royale d'octobre 1763 ne faisait aucune référence explicite au serment du Test. L'imposition de ce serment a plutôt fait l'objet d'instructions supplémentaires envoyées au gouverneur James Murray en date du 7 décembre 1763 (p. 182).

Malgré ses limites, l'ouvrage contient plusieurs renseignements pertinents et utiles. Il s'ajoute ainsi à la longue liste d'études publiées récemment au sujet des rébellions de 1837-1838.

Michel Ducharme
Université de la Colombie-Britannique

Renée Blanchet et Georges Aubin, *Lettres de femmes au XIX^e siècle, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 288 p.*

Nous devons plusieurs remarquables éditions de correspondances à Renée Blanchet et Georges Aubin. Ces deux chercheurs ont publié, entre autres, de nombreux volumes de la correspondance de Louis-Joseph Papineau et les correspondances respectives de Julie Papineau, Rosalie Papineau-Dessaulles et Louis-Hippolyte La Fontaine. Lors de leurs recherches aux

Archives nationales du Québec, ils ont découvert une quantité d'autres lettres intéressantes qui méritaient une plus grande diffusion. Ce volume nous présente plusieurs de celles-ci. Ce sont des lettres de femmes, certaines issues de grandes familles québécoises (les Marchand, Papineau, Tardieu de Lanaudière, Cherrier, etc.), mais plusieurs de milieux variés. Parmi ces dernières, on retrouve des femmes de marchands, de notaires, d'agriculteurs, de voyageurs et des jeunes filles récemment sorties du couvent. Les cent cinquante lettres présentées s'échelonnent sur tout le XIX^e siècle, de 1800 à 1891. Elles sont divisées en six sections thématiques qui reflètent les préoccupations principales des femmes de l'époque : la famille, les affaires, la politique, l'amour et l'amitié, l'éducation et les voyages.

Le lecteur retiendra des anecdotes piquantes. Certaines sont tragiques, comme l'histoire du « jeune Grenier » qui se pend dans sa chambre après avoir lu une lettre le concernant que son père avait adressée à sa mère (lettre 38). Deux lettres (27 et 87) et une notice biographique (Ainsse, Françoise) esquissent l'histoire d'une femme abandonnée avec ses quatre enfants par son mari. D'autres sont plus légères, comme celle de Cécile Pasteur (lettre 121), qui annonce à une amie qu'elle a congédié son amant et a dû « essuy[er] bien des reproches de [s]on frère et surtout de [sa] maman, qui aurait bien voulu [la] marier avec lui parce qu'il est riche ». Il y a encore celle de Rosalie Cherrier (lettre 135) qui écrit à ses deux fils, étudiants au Séminaire de Québec, de ne pas se disputer (« si deux frères ne savent pas vivre en bonne intelligence, que ne feront pas des étrangers ? ») et qui leur envoie une liste des vêtements qu'ils devraient apporter dans leurs bagages lors de leurs prochaines vacances, y compris « deux paires de culottes corde-rois ».

Ces lettres nous permettent aussi de mieux comprendre le style épistolaire des Canadiennes françaises au XIX^e siècle. Certaines formules reviennent sous leurs plumes. Elles disent souvent qu'elles sont « affectionnées » et qu'elles aiment et embrassent leurs correspondantes « de tout [leur] cœur ». Parfois, d'autres se joignent à elles « pour [se] dire mille choses ». Dans la section « affaires », les lettres ont un ton informel qui pourrait surprendre un lecteur contemporain. L'organisation chronologique des lettres permet toutefois de voir une évolution dans ce style. Il semble que ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que les femmes acquièrent un statut qui rend possible l'écriture d'une lettre d'affaires sérieuse, dénuée d'allusions à la famille ou aux mondanités.

On aimerait bien pouvoir suivre les trajectoires de certaines de ces femmes. Le volume compte onze lettres de Joséphine Marchand et six de Victoire Papineau, mais la plupart des correspondantes sont représentées par une ou deux lettres seulement. C'est souvent trop peu et cela laisse le lecteur sur sa faim. Heureusement, cet intéressant volume est muni d'un impressionnant appareil scientifique qui permettra aux chercheurs curieux de pousser plus loin leurs investigations. La provenance de chaque lettre est indiquée, des notices biographiques sont incluses à la fin du volume pour toutes les correspondantes identifiées et des notes à la fin de chaque section identifient les personnes mentionnées dans les lettres. L'introduction au volume explique le choix des lettres retenues et comprend, en outre, cinq tableaux qui offrent un aperçu d'ensemble du corpus. La bibliographie contient de nombreuses références à d'autres ouvrages (plusieurs étant des éditions récentes de sources primaires), qui offriraient d'autres pistes de lecture à ceux qui s'intéressent à la vie des femmes au Québec au XIX^e siècle.

Blanchet et Aubin ont privilégié une organisation thématique pour ce volume mais notent que les thèmes ne sont pas exclusifs puisque certaines lettres qui traitent de plusieurs sujets pourraient figurer dans une section thématique aussi bien que dans une autre. Le volume aurait pu être organisé de plusieurs façons. Une lecture chronologique des lettres, par exemple, aurait mis en évidence l'évolution du style épistolaire et des préoccupations féminines. Le regroupement des lettres d'une correspondante ou de correspondantes d'un même réseau aurait permis au lecteur de suivre quelques personnalités et de mieux comprendre les relations que ces femmes entretenaient entre elles. Une publication numérique faciliterait ces différents types de lecture. Pour les lecteurs qui voudraient aborder les lettres contenues dans le livre selon d'autres organisations, il est possible d'acheter un exemplaire du livre en version numérique (voir : <http://vitrine.entrepotnumerique.com/publications/2249-lettres-de-femmes-au-xixe-siecle>). Il est certes bien agréable de tenir un volume entre ses mains, mais l'avantage de lire ce livre en format de document multiplateforme, ou PDF, est qu'il est alors possible d'y chercher des mots ou des phrases, ce qui rend d'autres lectures possibles. Cette initiative des Éditions du Septentrion est donc à applaudir. Une publication en CD-ROM ou sur un site Web avec hyperliens et des images des lettres originales aurait représenté un pas de plus dans cette direction et aurait certes été justifiée pour un volume de cette

sorte. *Lettres de femmes au XIX^e siècle* intéressera non seulement un public de chercheurs et d'étudiants, mais aussi des lecteurs amateurs de l'histoire du Bas-Canada et de l'histoire des femmes au XIX^e siècle.

Margot Irvine
Université de Guelph

Marcel J. Rheault, *La rivalité universitaire Québec-Montréal revisitée 150 ans plus tard*, Québec, Éditions du Septentrion, 2011, 274 p.

Marcel J. Rheault, médecin et professeur retraité d'histoire de la médecine à l'Université de Montréal, revisite la question universitaire Québec-Montréal 150 après les faits et 50 ans après la thèse de doctorat en histoire d'André Lavallée, publiée sous le titre *Québec contre Montréal : la querelle universitaire, 1876-1891* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1974). En raison de sa formation, l'auteur analyse avec une grande précision la formation médicale à Montréal, qui est au cœur de la « question universitaire ».

Ce livre est le récit de la lente et difficile naissance de l'Université de Montréal. Celle-ci s'étale de la création de l'Université Laval en 1852 à 1920, date où la succursale de l'Université Laval à Montréal devient l'Université de Montréal. Dans ces trois quarts de siècle de débats et de combats pour une université indépendante à Montréal, que de querelles entre Elzéar-Alexandre Taschereau, recteur de Laval puis archevêque de Québec, et Ignace Bourget, évêque de Montréal, entre libéraux et ultramontains, entre protestants et catholiques, entre « rouges » et conservateurs, entre francophones et anglophones, entre Montréal et Québec! Cette lutte épique, qu'on a appelée « la question universitaire », s'ouvre donc en 1852, prend de l'ampleur en 1862, atteint son zénith entre 1876 et 1883 et ne s'atténue qu'en 1890, pour trouver sa conclusion en 1920.

Dès le début, en 1852, M^{sr} Bourget voulait une université francophone et catholique sous la supervision des évêques du Québec, mais Laval est créée comme université diocésaine, sous l'autorité du seul archevêque de Québec. En 1843, l'École de médecine et de chirurgie de Montréal ouvre ses portes et signe une entente avec les Hospitalières pour permettre aux étudiants d'avoir accès à l'Hôtel-Dieu. La fondation du Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada en 1847 rend obligatoire l'affiliation de toute école de médecine à une université.